

Romans graphiques / BD



Coco, Dessiner encore. Le 7 janvier 2015, la vie de la dessinatrice de presse Coco a basculé. Peu avant midi, elle quitte la première conférence de rédaction de l'année de *Charlie Hebdo* pour filer chercher sa fille à la halte-garderie ; lorsque deux hommes cagoulés font subitement irruption dans l'immeuble, et la contraignent sous la menace de leurs armes à composer le code d'entrée du journal. Douze personnes périssent sous les balles des deux djihadistes. *Dessiner encore*

est le récit intime d'une blessure collective et d'un long chemin personnel vers la reconstruction. Vaincre sa culpabilité de survivante n'a pas été facile. Et si elle n'avait pas tapé le code, et si elle avait résisté, et si, et si... les choses auraient-elles pris une tout autre tournure ? L'attentat est très pudiquement relaté en quelques pages d'une grande force visuelle. Coco y décrit son effroi, les kalachnikovs braquées sur elle, dans un rythme de plus en plus fragmenté, un kaléidoscope de détails de la scène à l'encre noire et de taches rouges. Le drame tourne en boucle dans sa tête, la submerge régulièrement, une angoisse qui prend graphiquement la forme de la Grande Vague d'Hokusai. « C'est incontrôlable. Ça vient à tout moment m'avalier et me replonger dans cette poignée de minutes qui a bouleversé ma vie. » Alors pour tenir à distance cette lame de fond et tous les cauchemars qu'elle charrie, elle s'accroche au dessin. « On se relève et on lutte par tous les moyens. Comme on peut. Moi, j'ai essayé

de faire obstruction par le dessin. Barrage à l'insensé. Dessiner pour ne plus penser. Dessiner, dessiner, dessiner... » Dessiner et s'investir totalement dans le journal ont été les deux seuls remparts contre le chaos. Dessiner pour continuer à faire vivre cet esprit satirique et libertaire qu'incarnaient si bien Cabu, Charb, Tignous et les autres, tous passionnés par leur métier. Arrivée à *Charlie Hebdo* pour un stage en novembre 2007, elle s'est tout de suite sentie à l'aise dans cette ambiance d'humour ravageur et de complicité. Elle se souvient du fil des événements depuis l'affaire « des caricatures danoises », du vent de solidarité qui a suivi l'attentat, de cette foule compacte défilant les 10 et 11 janvier dans plusieurs grandes villes françaises au nom de la liberté d'expression. Avec Dessiner encore, la caricaturiste rejoint ses camarades Philippe Lançon (Le Lambeau), Catherine Meurisse (La légèreté), Luz (Catharsis) et Riss (Une minute quarante-neuf secondes) dans le récit qu'il restera de ce traumatisme collectif. Éd. Les Arènes, 352 p., 28 €. [Élisabeth Miso](#)